

Compte rendu du groupe de lecture du jeudi 26 septembre 2019

La prochaine réunion se tiendra :

**le jeudi 21 novembre 2019
à la médiathèque (14H)**

Nous vous proposons de consacrer la prochaine séance à échanger à propos d'essais ou non-fictions.

Présentation de livres :

De nombreux livres ont été présentés, ce qui suit n'est qu'un aide-mémoire rédigé avec l'aide d'internet.



Home sweet home de Alice Zeniter (à la médiathèque)

Cleveland, 2008. Lors de la crise des subprimes aux États-Unis, la ville de Cleveland (Ohio) est frappée de plein fouet. Anna, 17 ans, fuit sa famille en faillite et ses parents défailants, avec ses frères jumeaux Chris et Bog. Direction Winston High, le lycée de la ville, abandonné. Ils seront peu à peu rejoints par d'autres jeunes livrés à eux-mêmes ou fugueurs, Oliver, Dean, Lily, Dalila, Bart. Puis Elijah qui trouve aussi refuge au sein de ce grand paquebot qui prend l'eau pour tenter de rester à la surface de cette ville qui sombre. À la tête de cette petite bande, Anna tente de maintenir le cap pour faire face au quotidien. Système D, débrouille, la bande s'organise pour survivre. La petite communauté repose sur un fragile équilibre. Jusqu'à l'arrivée de Marcus et des Pèlerins.

Alice Zeniter a publié son premier roman, "Deux moins un égal zéro" (Éditions du Petit Véhicule, 2003), à 16 ans. Son second roman, "Jusque dans nos bras", publié en 2010, chez Albin Michel, a été récompensé par le Prix littéraire de la Porte Dorée puis par le Prix de la Fondation Laurence Tràn. En janvier 2013, elle publie "Sombre dimanche", qui décrit la vie d'une famille hongroise et reçoit le prix du Livre Inter ainsi que le prix des lecteurs de l'Aliceexpress et le prix de la Closerie des Lilas. Elle publie "Juste avant l'oubli" en 2015. Il obtient le Prix Renaudot des Lycéens 2015. Son roman, "L'Art de perdre" (2017), qui retrace, sur trois générations, la vie d'une famille entre la France et l'Algérie, a reçu de nombreux prix littéraires, dont le Prix Goncourt des lycéens.



Le vent reprend ses tours de Sylvie Germain (bientôt disponible)

C'est un avis de recherche collé sous un abribus qui va bouleverser la vie de Nathan. Gavril, le vieil homme disparu, a sauvé son enfance de l'ennui et de la solitude auprès d'une mère taciturne en l'entraînant dans les rues de Paris et en l'enchantant de poésie et de fantaisie. Trente ans plus tard, Nathan mène une vie fade et morose que ce soudain rappel à l'enfance et aux silences maternels fait éclater. Lui qui n'a jamais voyagé se rend en Roumanie dont il ignorait que Gavril y avait vécu les drames de la guerre puis les grandes purges de l'après-guerre. Ce voyage vers l'ami saltimbanque rescapé de terribles épreuves mais qui avait su garder une magnifique ardeur à vivre, va l'ouvrir à une pleine liberté.

Sylvie Germain commence par écrire des contes et des nouvelles. Elle part ensuite en voyage dans les pays de l'Est et c'est à cette occasion qu'elle découvre la Tchécoslovaquie, pays dont elle tombe amoureuse. Revenue en France, Sylvie Germain en 1984 publie "Le Livre des nuits", un roman fleuve de 700 pages, qui reçoit six prix littéraires. À la suite du succès de son premier roman, en 1986, elle part vivre à Prague où elle enseigne la philosophie à l'École française. Les années pragoises sont l'occasion de l'écriture puis de la publication en 1989 de "Jours de colère", qui reçoit le prix Femina. En 2000, elle publie plusieurs livres dans des genres variés : un récit de voyage, un essai spirituel et un album de photographies. En 2002 paraît un nouveau roman, "La Chanson des Mal-aimants", « Magnus », paru en 2005, reçoit un accueil enthousiaste du public et le prix Goncourt des lycéens. Depuis janvier 2007, elle soutient Bibliothèques Sans Frontières, une jeune ONG qui vise à faciliter l'accès au savoir dans les pays en développement. En 2016, avec entre autres Salomé Lelouch, Marie Nimier, Ariane Ascaride et

Leïla Slimani, réunies sous le nom Paris des Femmes, Sylvie Germain cosigne l'ouvrage collectif théâtral "Scandale" publié dans la Collection des quatre-vents de L'avant-scène théâtre.



Les victorieuses de Laetitia Colombani (bientôt disponible)

A 40 ans, Solène a tout sacrifié à sa carrière d'avocate : ses rêves, ses amis, ses amours. Un jour, elle craque, s'effondre. C'est la dépression, le burn-out. Tandis qu'elle cherche à remonter la pente, son psychiatre l'oriente vers le bénévolat : sortez de vous-même, tournez-vous vers les autres, lui dit-il. Peu convaincue, Solène répond pourtant à une petite annonce : " association cherche volontaire pour mission d'écrivain public ". Elle déchanté lorsqu'elle est envoyée dans un foyer pour femmes en difficultés... Dans le hall de l'immense Palais de la Femme où elle pose son ordinateur, elle se sent perdue. Loin de l'accueillir à bras ouverts, les résidentes se montrent distantes, insaisissables. A la faveur d'un cours de Zumba, d'une lettre à la Reine d'Angleterre ou d'une tasse de thé à la menthe, Solène va découvrir des femmes aux parcours singuliers, issues de toutes les traditions, venant du monde entier.

Le premier roman "La tresse" de **Laetitia Colombani** paraît chez Grasset en mai 2017, il relate l'histoire de trois femmes à la destinée différente, au Canada, en Sicile et en Inde. Le roman remporte de nombreux prix dont le 40° Prix Relay des Voyageurs Lecteurs, le Trophée littéraire 2017 des Femmes de l'Économie et le Globe de Cristal 2018 du premier roman. Il est en cours de traduction dans plus de 29 langues. Il est adapté en bande dessinée par Clémence Pollet.

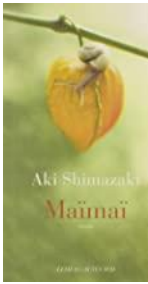


Les buveurs de lumière de Jenni Fagan (à commander)

Si le contexte des buveurs de lumière est une dystopie – nous sommes en 2020 et la planète entière bascule dans une ère glaciaire –, ce qui nous est raconté est très intimiste et contraste nettement avec le chaos dans lequel plonge le monde. Bien que la plupart des personnages soient plus ou moins des marginaux, ils en ressortent surtout splendidement ordinaires, juste humains, avec peut-être un peu plus de courage, d'amour et de douceur que la norme, ce que les difficultés de la situation ne font que mettre en lumière

Dans la petite communauté de Clachan Fells située au nord de l'Écosse, Stella et Constance, sa mère, vivent en caravane, dans un quartier de caravanes au pied des montagnes, entre des champs, une zone industrielle, une grande décharge et la mer. Quartier qui abrite une faune hétéroclite, star du porno, couple sataniste..., chacun vivant plus ou moins dans sa bulle sans déranger les autres et se débrouillant comme il peut. L'hiver est déjà habituellement rude dans la région, mais cette fois il est plus qu'hors norme. Les températures chutent peu à peu jusqu'à atteindre -56 au mois de mars, un immense iceberg dérive vers le port et la petite vie de l'agglomération est complètement chamboulée.

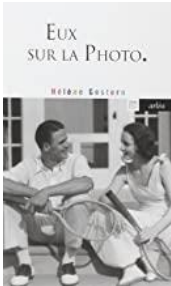
Jenni Fagan a publié plusieurs livres de poésie, dont le dernier, *The Dead Queen of Bohemia*, se trouve parmi les Best Scottish Poems 2017. En 2013, elle figure sur la liste des jeunes écrivains britanniques les plus prometteurs publiée par Granta. Elle travaille comme écrivain en résidence dans des unités de néonatalogie, des prisons pour femmes, avec des aveugles, des jeunes délinquants, des femmes en danger, et à l'université d'Édimbourg. En 2016, le Sunday Herald Culture Awards la couronne écrivain de l'année. "La Sauvage" ("The Panopticon"), son premier roman, traduit en neuf langues, bientôt au cinéma, est immédiatement encensé par la critique, qui la compare à Anthony Burgess ("L'orange mécanique") et Irvine Welsh ("Trainspotting"). « Vive Jenni Fagan ! » dit le New York Times, et elle fait à nouveau la une pour son deuxième roman, "Les buveurs de lumière" ("The Sunlight Pilgrims").



Maïmaï de Aki Shimazaki (bientôt disponible)

La mort subite de la séduisante Mitsuko prend tout le monde par surprise, y compris les clients de sa librairie. Alors que des visiteurs se présentent pour rendre un dernier hommage à sa mère, Tarô, son fils sourd et muet, est préoccupé par certains détails de son histoire familiale. Mais qu'importe. Il est charmé par la beauté naturelle d'une jeune femme venue lui présenter ses condoléances. Tous deux éprouvent rapidement des sentiments si vifs qu'ils désirent s'épouser. Ce bonheur semble complet, rien ne pourrait le compromettre.

Aki Shimazaki a déjà été présentée ce livre est le dernier du troisième cycle : « L'ombre du chardon ». En 2019 est sorti le premier tome du quatrième cycle « Suzuran ».



Eux sur la photo d'Hélène Gestern (à la médiathèque)

Une petite annonce dans un journal comme une bouteille à la mer. Hélène cherche la vérité sur sa mère, morte lorsqu'elle avait trois ans. Ses indices: deux noms et une photographie retrouvée dans des papiers de famille, qui montre une jeune femme heureuse et insouciante, entourée de deux hommes qu'Hélène ne connaît pas.

Peu à peu, les histoires se recourent, se répondent, formant un récit différent de ce qu'on leur avait dit. Et leurs découvertes, inattendues, questionnent à leur tour le regard qu'ils portaient sur leur famille, leur enfance, leur propre vie.

C'est le premier roman de Hélène Gestern.

Hélène Gestern est née en 1971. Elle vit et travaille à Nancy. Elle est également enseignante-chercheuse à l'Université, où elle est rattachée à un laboratoire spécialisé dans l'étude du lexique.

Dans *Portrait d'après blessure*, publié en 2014, Hélène Gestern s'interroge sur le droit à l'image.

L'Odeur de la forêt est une enquête menée par une historienne de la photographie à propos des lettres et de l'album photographique d'un soldat de la première guerre mondiale. Le livre a été traduit en allemand. *L'Eau qui dort*, publié en 2018, raconte l'histoire d'un représentant de commerce qui disparaît sans laisser de traces.

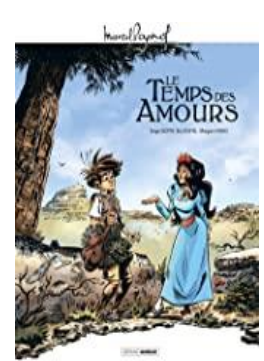
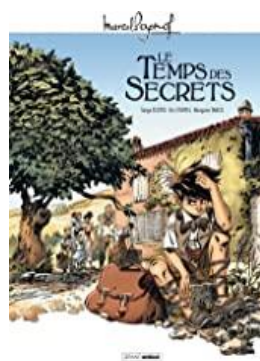


Mon père de Grégoire Delacourt (à la médiathèque)

« Mon Père c'est, d'une certaine manière, l'éternelle histoire du père et du fils et donc du bien et du mal. Souvenons-nous d'Abraham. Je voulais depuis longtemps écrire le mal qu'on fait à un enfant, qui oblige le père à s'interroger sur sa propre éducation. Ainsi, lorsque Édouard découvre celui qui a violenté son fils et le retrouve, a-t-il le droit de franchir les frontières de cette justice qui fait peu de cas des enfants fracassés ? Et quand on sait que le violenteur est un prêtre et que nous sommes dans la tourmente de ces effroyables affaires, dans le silence coupable de l'Église, peut-on continuer de se taire ?

Pardonner à un coupable peut-il réparer sa victime ? Mon Père est un huis clos où s'affrontent un prêtre et un père. Le premier a violé le fils du second. Un face à face qui dure presque trois jours, pendant lesquels les mensonges, les lâchetés et la violence s'affrontent. Où l'on remonte le temps d'avant, le couple des parents qui se délite, le gamin écartelé dont la solitude en fait une proie parfaite pour ces ogres-là. Où l'on assiste à l'histoire millénaire des Fils sacrifiés, qui commence avec celui d'Abraham. Mon Père est un roman de colère. Et donc d'amour. »

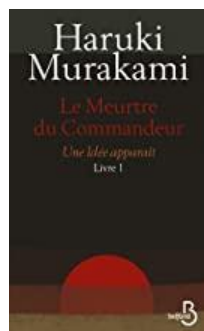
L'œuvre de Marcel Pagnol en BD (certains titres à la médiathèque)



S'enfuir de Guy Delisle (à la médiathèque)



En 1997, alors qu'il est responsable d'une ONG médicale dans le Caucase, Christophe André a vu sa vie basculer du jour au lendemain après avoir été enlevé en pleine nuit et emmené, cagoule sur la tête, vers une destination inconnue. Guy Delisle l'a rencontré des années plus tard et a recueilli le récit de sa captivité – un enfer qui a duré 111 jours. Que peut-il se passer dans la tête d'un otage lorsque tout espoir de libération semble évanoui ? Un ouvrage déchirant, par l'auteur de "Pyongyang", de "Shenzhen", de "Chroniques birmanes" et de "Chroniques de Jérusalem".



Le meurtre du commandeur de Haruki Murakami (à la médiathèque)

Peut-être un jour serais-je capable de faire le portrait du rien. De la même façon qu'un peintre avait été capable de dessiner Le Meurtre du Commandeur. Mais il me faudrait du temps avant d'y parvenir. Je devais faire du temps mon allié. Quand sa femme lui a annoncé qu'elle voulait divorcer, le narrateur, un jeune peintre en panne d'inspiration, a voyagé seul à travers le Japon. Et puis, il s'est installé dans la montagne dans une maison isolée, ancienne propriété d'un

artiste de génie, Tomohiko Amada. Un jour, le narrateur reçoit une proposition alléchante : faire le portrait de Wataru Menshiki, un riche homme d'affaires. Tandis que celui-ci pose comme modèle, le narrateur a du mal à se concentrer. Quelque chose chez Menshiki résiste à la représentation.

Haruki Murakami est un écrivain japonais. Enfant unique et fils d'un professeur de littérature japonaise au collège, il passa son enfance entre les livres et les chats (figures récurrentes de son œuvre). Il étudie la tragédie grecque à l'université de Waseda puis ouvre un club de jazz à Tokyo -le Peter Cat, de 1974 à 1981 - avant de se consacrer à l'écriture. Ne supportant pas le conformisme de la société japonaise, il s'expatrie en Grèce, en Italie, puis aux États-Unis, en 1991, où il enseigne la littérature japonaise à l'Université de Princeton pendant quatre ans. En 1995, après le tremblement de terre de Kobe et l'attentat du métro de Tokyo, il décide de rentrer au Japon. Traducteur de Scott Fitzgerald et Raymond Carver, il rencontre le succès dès son premier roman, "Écoute le chant du vent" (1979), qui reçoit le prix Gunzo. Puis il écrit : "Au sud de la frontière, à l'ouest du soleil" (1992), "Chroniques de l'oiseau à ressort" (1994-1995), "Les Amants du Spoutnik" (1999). "Kafka sur le rivage" (2002) inscrit définitivement Murakami parmi les grands écrivains japonais. Après le succès de la trilogie "1Q84", Murakami revient en 2014 avec un livre plus "réaliste", nostalgique et grave "L'Incolore Tsukuru Tazaki et ses années de

pèlerinages".

L'œuvre d'Haruki Murakami oscille entre la pensée bouddhiste qui voit des répercussions à nos actions sur une échelle plus large et la chronique sociale dans un cadre fantastique.